

Albatros.

Numéro d'inventaire : 1979.29983 (9-10)

Auteur(s) : Harrisson William Weir

Type de document : couverture de cahier

Éditeur : Lefèvre (Théodore) (Paris)

Imprimeur : Crété fils, Corbeil

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1875 (vers)

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Weir

Description : papier fin bleu, imprimé en N&B. .

Mesures : hauteur : 310 mm ; largeur : 200 mm

Notes : "Collection approuvée pour l'enseignement" Recto (gravure): un albatros. Signé "H. Weir " Verso: texte anonyme sur "L'albatros". Couverture identique : 4.3.02/ 1979. 30833 (8) [format 3]

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers
Leçons de choses et de sciences (élémentaire)

Filière : Élémentaire

Niveau : non précisée

Autres descriptions : Nombre de pages : 2
ill.

ALBATROS

Classe des Dictionnaires

Ordre des Palmipèdes.

L'ibabros est caractérisé par son bec sans dentelure grand, fort et tranchant, offrant plusieurs sutures et terminé par un croc gros et fort que l'on y croirait soudé et qui lui donne de la ressemblance avec celui des grands oiseaux de proie. Les narines ont la forme de rouleaux couchés dans un sillon sur les côtés du bec, et ouverts devant.

Les ailes sont longues, étroites et tout à fait aiguës; les jambes sont courtes, les pouces manquent tout à fait, et les trois doigts antérieurs sont longs et entièrement palmés.

Les *adelfes* sont les plus grands et les plus massifs de oiseaux qui volent à la surface des mers; leur envergure est souvent de plus de 5 mètres, et leur taille énorme leur a fait donner le nom de *monstres de Cap ou* de *volontiers d'Inuit*, sous lequel ils sont généralement connus des marins. On les rencontre dans tout l'océan Atlantique et l'océan Indien, mais plus spécialement dans les parties australes, surtout dans le voisinage du cap de Bonne-Espérance, entre les îles de glace qui flottent jusqu'à la Nouvelle-Hollande et même vers les côtes Nord-Ouest de l'Amérique.

Vers le mois de juin, les albatros se transportent par trou-
vers nombreuses des mers de la Chine et du Japon jusqu'aux
parages glacés du Kamtschatka et du détroit de Behring, où
leur arrivée coïncide avec celle de nombreuses troupes de
poissons migrateurs. Là, ils se tiennent à l'embouchure des
rivières où la nourriture abonde, et ne tardent pas à devenir
aussi gros et aussi forts qu'ils étaient maigres et affaiblis à leur
arrivée.

C'est la seule occasion où ils approchent de la terre; leur existence se passe sur la surface des mers. Des voyageurs qui ont eu occasion de les observer dans des contrées où il n'y a presque pas de nuit, assurent que l'on voit pendant des jours entiers les mêmes troupes plonger au-dessus des vaisseaux, sans qu'un exercice aussi pénible paraisse les fatiguer en rien ou apporter le moindre ralentissement dans leurs mouvements.

Leur vol offre cette particularité remarquable que, soit qu'ils s'élèvent, soit qu'ils s'abaissent, soit qu'ils poursuivent leur proie entre les énormes blocs de glace qui sillonnent ces mers sans bornes, leurs ailes ne présentent, lors même qu'ils se jouent des courages les plus furieux, aucun ballement, presque aucun mouvement sensible qui puisse expliquer la prestesse, l'agilité de leur course, la multitude et la variété de leurs circonvolutions.

C'est surtout par les oranges qu'ils sont curieux à observer ; ils ne paraissent nullement fatigués, et comme les pitreux semblent se laisser rouler par les vagues folieuses ; c'est qu'au fond c'est dans les temps sombres et dans la mer troublée qu'ils trouvent une nourriture plus abondante, car les flots roulent alors une grande quantité d'animaux morts, et les albatros sont les vautours de l'Océan : ils sont peu effrayés dans le choix de leur nourriture.

Ils aiment à suivre le sillage des vaisseaux, parce qu'ils se repaissent des débris que les matelots jettent à la mer. Malheur à l'homme qu'un accident précipite dans les flots, si les albatros planent au-dessus de sa tête; il est bientôt attaqué, mis en pièces, dévoré sous les yeux de ses camarades qui ne peuvent rien pour son salut.

Les albatros, malgré leur grande taille, malgré leur force et leur bec puissant dont la nature les a pourvus, sont des oiseaux

bachel qui se laissent bledner et poursuivre par des espèces
 beaucoup plus faibles, telles que les gachards et les monettes,
 leur abandonnant leur butin plutôt que de le leur disputer, et
 qui, lorsque ces dernières les harcèlent et leur déclarent le
 vain de leur bled, ne savent ni défendre de ces adversaires
 plus nombreux, ni fuir, et se laissent ainsi dévaliser par les
 moutiques, différents zoophytes musciglans, les arabs et le
 frai des poissons forment leur nourriture ordinaire; ils sont
 les plus redoutables ennemis des poissons valands et au
 cas où ils ne parviennent pas à les saisir, ils les poursuivent
 et les avalent d'un trait, le doivent également tous les
 autres poissons qui peuvent atteindre, en amour même
 que quelques espèces étant trop grosses pour que l'albatre
 puisse en engloutir plus de la moitié, il attend souvent certain
 moment favorable pour se jeter sur eux et les dévorer.
 avoir la seconde. On ajoute que souvent ces oiseaux se
 parent avec tant de glotonnerie qu'ils ne peuvent plus ni
 voler, ni fuir à l'approche des barques qui les poursuivent, et
 qu'ils sont ainsi dévorés et de rejeter les albatres
 dont leur estomac est surchargé.

C'est leur plus souvent à la surface de la mer que ces oiseaux reposent ; ils y peuvent descendre la tête cachée sous l'aile, en faisant berceur par les vagues ; ils passent ainsi des semaines et même des mois sans s'approcher de la terre ; mais une fois posés, à leur est très-difficile de reprendre leur vol, et ce n'est qu'après avoir couru sur l'eau l'espace de quatre-vingts ou cent mètres, qu'ils réussissent à s'élever.

Les albatros se laissent facilement approcher, aussi les matelots montés sur des caots s'en emparent-ils aisément au moyen de crocs ou de gros hameçons amorcés avec un morceau de viande. Malheureusement leur chair, qui pourrait être d'une grande ressource aux marins, en leur procurant un aliment frais abondant et assuré dans ces régions glacées, est dure, coriace, d'un goût houleux, et ne peut être mangée qu'après une longue cuisson et à l'aide d'assaisonnements vigoureux qui en relève le fadeur.

Les Kamtschadales eux-mêmes, qui ne sont cependant pas difficiles, ne se décident à manger de l'albatros que dans les temps de disette.

C'est au mois de décembre que les albatros nichent; pour cela ils se rendent à terre et construisent avec de la boue un nid d'environ un mètre de haut, dans lequel la femelle pond un assez grand nombre d'œufs qu'elle couve avec sollicitude.

C'est surtout dans l'île Tristan d'Acunha qu'ils s'établissent en grande quantité pour le moment de la ponte.

Les espèces d'albatros les plus remarquables sont :
L'albatros *trous*, dont le bec est noir; l'albatros à *bec noir et*
jaune, qui n'a d'autre caractère remarquable que la raie jaune
qui couvre tout le dessus du bec.

L'albatros commun est le plus grand de tous et celui qui fréquente de préférence les mers qui baignent l'Afrique méridionale. Son plumage varie depuis la couleur brune uniforme jusqu'au blanc le plus parfait. Son cri est très-fort et

L'albatros à sourcils noirs est une quatrième espèce plus petite que la précédente; sa tête, son cou, sa poitrine et tout le dessous du corps sont d'un blanc pur, le dessus des ailes est noir.

COLLECTION APPROUVÉE POUR L'ENSEIGNEMENT

CAHIER n° _____ appartenant à _____



ALBATROSS